

SONNET

A. M. JAMES E. P. PRENDERGAST

Ami, ton âme est noble, immense en ses desirs ;
Tu voudrais l'infini, l'océan sans rivages,
Le beau, le vrai, le bien, l'Être de tous les âges,
Et qui seul de ton cœur bannirait les soupirs.

Bien amère est la vie !... En ces stériles plages,
Où le malheur se rit de ses sujets martyrs,
Où pleurent les enfants, où gémissent les sages,
Comment trouver l'amour, l'espoir et les plaisirs ?

Regarde bien : là-haut une étoile scintille,
Rayon consolateur à l'esprit abattu,
Noble sœur du devoir... On l'appelle vertu.

Levons nos yeux au ciel, où ce divin feu brille,
C'est le phare éclatant de la sainte Cité,
Le bonheur du poète et l'Immortalité !

J.-E. DELISLE.

Québec, 8 mars 1881.

PECHE ET CHASSE

SAINT-THOMAS

(Suite)

Suivant la science huronne, le tonnerre était un grand oiseau, de l'espèce des engoulevants. Quelques chefs de cette tribu visitant un jour la chapelle des Jésuites, à Québec, portèrent toute leur attention sur le ciel de l'autel où le Saint-Esprit était figuré par une colombe entourée de rayons. "Ils demandèrent, dit le Père Lejeune, si cet oiseau n'était pas le tonnerre, car ils croient que le tonnerre est un oiseau, et quand ils voient quelque beau panache, ils s'enquerraient si ce ne sont point des plumes de tonnerre."

Mon ami, M. X... de Saint-Romuald, chasseur ardent plutôt qu'heureux, après avoir passé tout un intermède de marée, au mois de septembre 1870, à gretlotter dans un trou sur la batture—s'en revenait par les champs, l'oreille basse et maugréant contre sa malchance, lorsqu'il aperçut dans les chaumes une troupe de canards domestiques becquetant les épis échappés à la glane. La troupe boiteuse et cancanante semblait narguer le chasseur. Si je leur lâchais mes deux coups, se dit-il à part lui, au moins je ne m'en irais pas avec mon carnier vide : on ne se moquera pas de moi. Car, bien fin qui saurait reconnaître la provenance du gibier une fois mort. Comme il ruminait cette mauvaise pensée, il avisa un grand gaillard, assis sur la clôture voisine et qu'il prit pour le gardien de la gente nazillarde. X... poursuivant son idée aborde le jeune homme. Il avait un air niais à faire plaisir, l'air d'un vrai dindon perché.

—Garçon lui dit X... c'est à toi ces canards, veux-tu que je tire un coup dessus.

—Plait-il monsieur ?

—Si tu veux que je tire un coup sur ces canards, je te donne une piastre : tiens, la voici !

—Vous tirerais ben si vous voudrais, répondit le grand niais, en empochant quatre vingt-cinq centins bien sonnans.

X... se met à met à bonne portée, lâche son coup sur la troupe rassemblée becs à becs, et en jette cinq sur le dos les pattes en l'air.

—Vous tirais ben, dit le grand niais en riant.

—Tu trouves ? veux-tu encore une piastre pour un autre coup ?

—Comme vous voudrais.

D'un second coup X... envoie quatre canards *ad patres*. La poudre, la vue du sang l'ont excité—il retourne à son homme qui vient de quitter la clôture.

—Allons ! mon garçon, un troisième coup pour le même prix ?

—Vous tirerais ben tant que vous voudrais, c'est pas à moé ces canards-là.

—Pas à toi ! reprend X... hors de lui, rends-moi mon argent alors, ou je... Sa menace se perdit sur les talons du bras qui détaillait plus vite qu'un lièvre, au son argentin de son gousset.

Que faire en pareille conjoncture ? Emporter les canards ? il n'y faut pas songer ; relancer le farceur ? chose impossible. La justice se moquerait de lui et sa réputation

de chasseur serait à jamais compromise. Force fut à ce pauvre X... d'accepter sans mot dire son double malheur, de s'en revenir, non-seulement la gibetière mais aussi la bourse vide.

* *

Pierre T... marchand à l'aise, homme d'affaires dans le sens rapetissé que l'on prête à ce mot—c'est-à-dire un homme qui fait de l'argent et sait l'entasser—chasseur endiablé, parcourait les grèves de Saint-Joachim, par un beau jour de l'automne dernier. On lui avait dit que les oies sauvages y étaient si nombreuses que le soleil en était obscurci. Debout dès quatre heures du matin, il arpentaient les battures en tous sens, promenant son regard sur les vagues ou fouillant l'atmosphère jusqu'au fond bleu de l'horizon. Une heure, deux heures, la matinée se passe, pas un bout d'aile, pas une plume en vue. "Cassons une croûte, se dit-il, le vent s'élèvera peut-être et le gibier en profitera pour se promener."

Comme il se parlait ainsi à part lui, une bande d'oies arrive à tire d'ailes se jeter à vingt pas de lui. Il ne fait ni un ni deux, comme bien on pense : Pan ! Pan ! Une oie reste sur place et les autres s'envolent—mais une oie ! la première tuée surtout, c'est déjà un beau coup quoiqu'on en dise. Navré de joie, ivre de bonheur, il se jette à l'eau pour saisir sa capture : il en avait jusqu'au coup, qu'importe ? il était au comble du bonheur.

Juste au moment où il reprenait pied au rivage, arrive un brave habitant, sa faux sur l'épaule, qui le regarde d'un air narquois

—J'ai tué une oie, mon ami, s'écrie-t-il, une belle oie, je vous assure.

—Oui, je vois ça, répond l'habitant, mais ces oies-là, ça coûte de l'argent.

—Ça ne fait rien, je ne m'occupe pas des dépenses quand il s'agit du plaisir. J'ai les moyens du reste.

—Je ne dis pas non, monsieur, mais moi, je n'ai pas les moyens d'élever des oies pour vous donner le luxe de les tuer.

—Que dites-vous ? cette oie ?..

—Est à moi, monsieur : et la preuve c'est qu'elle porte au cou un carcan, avec mon nom écrit dessus : vous n'avez qu'à l'examiner.

T... dut se rendre à l'évidence.

—Combien estimez-vous votre oie, dit-il après un moment de réflexion.

—A dix chelins, monsieur.

—Tenez ! voici cinq piastres, gardez-les, à la condition que vous ne comptiez cette aventure à personne.

Promesse fut faite, mais ne fut pas tenue.

Pierre T... est revenu à son magasin, sans se vanter de sa chasse. Il fait toujours de l'argent, il est homme d'affaires.

* *

A tort ou à raison, les Irlandais sont taxés de gaucherie, dans le maniement des armes, et d'une ineptie absolue comme chasseur. A vrai dire, ils sont plus souvent chassés que chassant. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ils ignorent un art dont ils sont les victimes. Veut-on tourner la chasse en ridicule, on met toujours en scène, soit un Irlandais, soit un Parisien.

—Lorsque je vins en Amérique, disait Paddy, le premier oiseau que je tuai fut un porc-épic. Je le fis grimper sous une meule de foin ou je le tirai avec une pelle de bois. Le premier coup que je le frappai je le manquai, et au second, je le frappai à la même place.

* *

Patrick avait emprunté un fusil dur au recul, qu'il avait chargé à double charge. Il aperçoit un écureuil sur les hautes branches d'un pin, il le vise, presse la détente, le coup part, et lui roule meurtri par terre, pendant que l'écureuil, monté au sommet de l'arbre, le nargue de son cri strident.

—Turlute, turlute, dit Patrick, en se relevant tout contusionné de sa chute, tu ne turluterai pas tant si, au lieu de te trouver à l'autre bout, tu avais été à ce bout-ci du fusil.

Le père Ned a appris que les vergers ont été pillés aux environs, et le père Ned tient à ses pommes fameuses à la joue colorée.

—Donne-moi mon fusil, dit-il à Kate, sa femme, que je m'assure s'il est en ordre. Le fusil, chargé depuis un an, est tout couvert de rouille.

—Apporte-moi une capsule Kate.

La capsule est ajustée sur la cheminée, le chien se redresse en grinçant

—Prends garde à toi, Kate, je vais tirer.

Clac ! la capsule éclate, mais le fusil ne part pas.

—C'est qu'il n'y a pas assez de poudre, se dit Ned.

Il remet une seconde charge sur la première. Nouvelle capsule, nouvel échec.

—*God bless my soul*, s'écrie le père Ned, donne moi encore ma poire à poudre : je vais en mettre assez cette fois-ci.

Une troisième charge va rejoindre les deux autres. Vingt coups de baguette à tour de bras tombent sur la triple charge. Troisième capsule, mais cette fois, soit que la cheminée eût été nettoyée par les deux premières, soit que la poudre, plus pressée par les coups de baguette eût rempli la lumière, le coup partit, mais quel coup ! Ned, renversé, avait été lancé à quatre ou cinq pas. Kate, sans s'occuper de son homme, court de suite au fusil pour voir s'il n'a pas de mal.

—Aïè ! Aïè ! Kate, prends garde ! lui crie Ned en se frottant les côtes, prends garde ! il y a encore deux coups dedans.

* *

Le temps de la chasse à la bécassine était venu, temps qui dure peu, chasse passagère qu'on ne remet pas au lendemain. Ambroise P... et Louis D..., rendus de la veille chez maître B..., hôtelier et chasseur du château Richer, étaient debout au petit jour, les bottes au pieds, le fusil à l'épaule, la carnassière en bretelles et le chien à la voix. La chasse promettait d'être abondante. De longtemps on n'avait vu autant de bécassines dans les bas fonds et les marécages de l'endroit. Voilà nos trois chasseurs en course, battant le terrain dans des directions différentes. L'hôtelier, qui connaît les gîtes favoris du gibier, abat la première bécassine. Deux autres coups lui répondent bientôt. On tire, on tire à qui mieux mieux, les fusils grondent, les chiens aboient. Pendant près de deux heures, c'est un vrai plaisir d'entendre cette fusillade irrégulière et capricieuse.

Nos chasseurs reviennent à l'heure du déjeuner ; on compte les pièces.

Ambroise P... en a sept, Louis D... dix.

—Et vous, monsieur B..., combien en avez-vous tué ?

—Je ne sais pas au juste, dit l'hôtelier en fouillant dans les doublures de sa redingote. En voici deux toujours, deux encore, une autre, cela fait cinq n'est-ce pas ?

—On vous a donc battu ?

—Attendez, s'il vous plaît, il y a quelque chose dans ma poche de gauche, elle est joliment profonde celle-là. Tiens, en voici deux, ce qui fait sept, deux autres, et de neuf, mais j'aurais plutôt fait d'ôter ma blouse et de vider mon sac d'un seul coup.

Ce qui fut dit fut fait. L'hôtelier B... avait abattu vingt-sept bécassines. Nos deux chasseurs, venus de la ville, ne montrèrent pas leur dépit, mais au fond du cœur (Ambroise P... surtout), ils donnaient l'hôtelier à tous les diables.

Le déjeuner pris, nos deux citadins s'étendirent sur l'herbe pour faire la sieste en fumant leur pipe, à l'ombre d'un orme dont la tête s'étendait en parasol au-dessus de la prairie voisine.

—Que pensez-vous de notre chasse ? dit D... à son compagnon.

—Je pense que nous avons été floués, non-seulement je le pense, mais j'en suis sûr.

—Comment cela ?

—Cet animal de B... a changé notre poudre dans nos poires cette nuit, il a pris la nôtre, de l'extra superfine, et l'a rem-

placée par la sienne, de la poudre mouillée ou éventée. Songez donc que j'ai tiré au moins cinquante coups et que je n'ai tué que dix bécassines. Du reste, pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à comparer la poudre de nos poires avec celle de ce petit sac, la bonne, que je tenais en réserve. Voyez et jugez...

Après avoir examiné les deux qualités de poudre, Louis D... convint que son son compagnon avait raison.

—J'ai raison, reprit P... mais je veux avoir raison de cet animal là. Vidons d'abord nos poires et remplissons les à même ce sac. Nous nous rattrapperons bien tout à l'heure. A part cela, j'ai une idée... Laissez-moi faire. Rira bien qui rira le dernier.

De retour à la maison, P... monte à sa chambre, d'où après quelques minutes il invite l'hôtelier à aller *s'arroser la dalle du cou* d'un verre d'eau-de-vie couleur d'opale, à la marque Cantin, Trois Etoiles.

—Où est monsieur D..., observa l'hôtelier, est-ce qu'il ne prend rien avec nous ?

—Ne m'en parlez pas, il est d'une humeur insupportable. Sa malchance de ce matin l'a mis tout à l'envers. Il s'en prend à son fusil, à son chien, à moi, à vous, au vent, au soleil, à la pluie d'hier, à celle de demain : en un mot au ciel et à la terre. Avec cela, fier comme la poudre, il m'a envoyé promener quand j'ai voulu me moquer de lui.

—Est-il bon chasseur ?

—Il n'est pas un chasseur ah ! ah ! mais encore est-il en dehors du commun.

—Il a un beau fusil tout de même, dit l'hôtelier, en maniant et étudiant l'arme ; sapristi ! quel beau morceau !

—Passez-le moi donc s'il vous plaît. P..., prenant le fusil, fait glisser la baguette dans le canon.

—Tiens ! il est encore chargé, dit-il, on devrait bien jouer un tour à mon maussade compagnon. Nous allons enlever la charge de plomb dans les deux canons, et sur un pari, tout-à-l'heure, vous le ferez tirer sur vos poules que vous assemblerez avec une poignée de grains.

—Il va se fâcher peut-être ?

—Tout au contraire ! c'est un moyen de le corriger. En voyant qu'il n'a pu faire coup, à faible portée sur une bande de volatiles, il s'en prendra à lui-même de sa maladresse et nous laissera tranquilles.

En parlant ainsi, P... enlevait les deux charges de plomb au moyen du tire-bourre de son propre fusil, plus court que l'autre de deux pouces, et remettait le fusil en place.

—Vous allez voir que nous allons bien rire, dit-il à l'hôtelier en redescendant avec lui.

—C'est une bonne farce tout de même, remarqua ce dernier, qui songeait au gain de sa gageure. Combien vais-je lui offrir de parier ? Un écu ? Une piastre ?

—Oh ! un écu pour les deux coups, c'est bien assez, vous ne risquez rien, après tout.

—Pour ça, c'est vrai. Passons pour un écu, hi ! hi ! hi ! savez-vous que c'est très drôle.

—Quand je vous dis que nous allons rire !

Vers dix heures, la note de l'hôtelier étant acquittée et ses vingt-sept bécassines, cela va sans dire, logées dans les deux carniers de nos chasseurs, pour la modique somme d'une piastre et demie, on se prépara au retour.

A. N. MONTPETIT.

(A suivre)

AUX DAMES.—Conformément à la promesse que nous fîmes, il y a trois semaines, nous donnons avis que nous venons de recevoir 12 caisses de superbes étoffes à robes, couleurs et patrons nouveaux, que nous offrons à 12 $\frac{1}{2}$, 15, 16, 17, 20 et 25 cents la verge. Ces étoffes à robes seraient certainement encore à bon marché à 5 cts de plus par verge, mais pour des raisons que nous donnons dans une lettre maintenant en circulation, nous pourrions et nous voulons les vendre aux prix indiqués plus haut. Nous invitons respectueusement les dames à venir faire leur choix à même les marchandises superbes et toutes fraîches. DUPUIS FRÈRES, 605, rue Ste-Catherine, coin de la rue Amherst, Montréal.